« ROMAN, SOCIETE, ACTUALITE »

« À l’époque de Louis Guilloux, on parlait de roman populaire, ce roman dont le peuple était le héros. Perec, dans Les Choses et La Vie mode d’emploi, pratiquait une poésie de la vie moderne. Aujourd’hui, les romanciers français, ne s’emparent pas aisément des nouvelles formes de modernité ; les bouleversements de la société ne sont pas leur objet premier. Le roman de demain est celui qui parvient à capter aujourd’hui les signes de l’époque, les « mythologies » du contemporain (Internet, Facebook, le néocapitalisme, la haute finance), à en faire une matière romanesque. À rendre l’actualité inactuelle, atemporelle : fictionnelle. » p.303

« Le retour par la fiction est une médiation nécessaire à la saisie du réel, face à l’immédiateté de l’actualité. Dans la production de narrations, le romancier est en concurrence avec le journaliste, mais aussi avec l’homme politique, qui pratique ce qu’on nomme le storytelling, qui n’est autre que du roman. Le recul face au réel perçu et saisi, la langue employée, le choix entre imitation, recréation et création sont des questions méthodologiques pour le journaliste, le sociologue et l’historien ; pour le romancier, ce sont de véritables enjeux littéraires. » p.303.

 UN ROMAN SOCIAL

« Le roman social contemporain est d’abord un roman dépassionné : ce n’est plus le roman à thèse de l’écrivain engagé, théorisé et incarné par Sartre. Un roman descriptif, qui prend le pouls de la société, comme le fait un journaliste avec un documentaire. C’est ce que pratique François Bon, notamment dans son premier roman, *Sortie d’usine* (Minuit, 1982) – la même année, Leslie Kaplan publie *l’Excès-l’usine* (…) *Décor ciment* (Minuit, 1988), qui met en scène les habitants d’un HML, *Paysage fer* (verdier, 2000), qui décrit le paysage industriel et post-industriel vu depuis un train Paris-Nancy. Dans *Daewoo* (Fayard, 2004), François Bon se situe après sa fermeture – réelle- des usines Daewoo en Lorraine ; il visite les usines fermées, rencontre les ouvriers, des ouvrières surtout. Et décide de raconter, dans un livre plus engagé que les précédents : « Si les ouvrières n’ont plus leur place nulle part, que le roman soit mémoire. » François Bon assigne une fonction mémorielle, sociale et politique au roman, renouant avec une tradition dont Zola et Louis Guilloux ont été les hérauts. » p.304

« Ecrire la réalité sociale, c’est d’abord décrire un paysage, une architecture. Puis un mode de vie, un habitus. Un certain langage, des voix des expressions. S’immerger dans un lieu et en faire jaillir les parfums, les humeurs, l’essence – tel Pierre Michon et le monde des campagnes françaises. Pour autant, le naturalisme est-il un passage obligé ? Le narrateur doit-il parler comme les personnages qu’il décrit, au risque de les singer ? » Tadié, Jean-Yves, Cerquiligni, Blanche, Le Roman d’Hier à Demain, Gallimard, 2012, p.304